

Théâtre
de
L'ARC EN CIEL

 **Théâtre**
de l'Épée de Bois
Cartoucherie Paris

DIALOGUES DES de GEORGES BERNANOS CARMÉLITES

d'après une nouvelle de **GERTRUDE VON LE FORT**. Un scénario du **RP BRÜCKBERGER** et **PHILIPPE AGOSTINI**. Mise-en-scène : **OLIVIER FENOY** et **BASTIEN OSSART**

DU 15 JANVIER AU 21 FÉVRIER 2016

Théâtre de l'Épée de Bois - Cartoucherie

Route du Champ de Manoeuvre 75012 PARIS

Réservation : 01 48 08 39 74 - www.epeedebois.com

Service de navette gratuite aller et retour ou bus RATP 112 du métro à la Cartoucherie



Les Ateliers des Forges
Scénographie



FIGARO
SCOPE

DISTRIBUTION

Adaptation et mise en scène

Olivier FENOY et Bastien OSSART

Création musicale

Eveline CAUSSE

avec

Madame de Croissy, première prieure et chant

Sophie-Iris AGUETTANT

Madame Lidoine, la 2^e prieure et chœur

Camille METZGER

Mère Marie de l'Incarnation et chœur

Ségolène VAN DER STRATEN

Blanche de la Force et chœur

Romane BRICARD

Sœur Constance et chœur

Marie GUIGNARD

Le Coryphée

Cécile MAUDET

L'aumônier, 1^{er} commissaire et chœur

Lorenzo CHAROY

Le chevalier de la Force, 2^e commissaire, chœur
et accompagnement musical

Gabriel PEREZ

le médecin, 3^e commissaire et chœur

Julien MARCLAND

Sœur Jeanne de la Divine Enfance et chœur

Marie-Aimée du HALGOUËT

Sœur Claire et chœur

Alexandra d'HEROUVILLE

et

Sœur Alice et chœur

Anne-Sophie DUPRE LA TOUR

Sœur Mathilde et chœur

Juliette FISCHER-BARNICOL

Sœur Marthe et chœur

Iana Serena de FREITAS RIBEIRO

Sœur Gérald et chœur

Sylvie MAHIEU

Conseil musical

Bertrand BOSS

Costumes

Chantal ROUSSEAU

Scénographie

Eric BAPTISTA

Chorégraphie

Charlotte PHILIPPE

Création lumières

Philippe BOURGEOIS

Aménagement scénique


Les Forges de Perreuil

Production et relations presse

Loic DEVAUX

Communication

Brigitte FRÉNOY



« La simplicité de l'âme, nous consacrons notre vie à l'acquérir, ou à la retrouver si nous l'avons connue, car c'est un don de l'enfance qui le plus souvent ne survit pas à l'enfance... Une fois sortie de l'enfance, il faut très longtemps souffrir pour y rentrer, comme tout au bout de la nuit on retrouve une autre aurore. Suis-je redevenue enfant ?... »

Cette ultime question de la Prieure au moment de son agonie est aussi la dernière réponse de Blanche de la Force pour traverser sa peur et accéder à la Joie.

Car la clé de la Joie profonde ne serait-elle pas d'accepter la peur qui est au rendez-vous de chacune de nos vies ? Accepter la peur et la traverser, ou plutôt nous laisser traverser par elle au lieu d'en avoir honte, de vouloir l'ignorer ou de la fuir ? Le vide absolu par lequel la perspective et l'acceptation du martyre font passer chacune de ces femmes, se mue en joie pleine du don de soi, dans l'accueil sans réserve de l'éternel présent.

Après *les Frères Karamazov*, les *Dialogues des Carmélites* – célébration de la tragédie de l'être – se présentent comme une continuité dans la trajectoire du Théâtre de l'Arc en Ciel, pour trouver avec nos contemporains, en ces temps difficiles, des nourritures substantielles capables de fortifier l'homme intérieur. D'où la présentation de ces Dialogues, non pas d'abord comme l'histoire de ces carmélites conduites à l'échafaud dont le martyre sonna la fin de la Terreur, mais traitée de manière plus universelle comme une fête inspirée des célébrations théâtrales antiques.

Alors que nous étions en pleines répétitions, sont survenus les attentats de Paris. Comment ne pas entendre avec plus d'acuité ce court passage des *Dialogues* : « ...dans les grands troubles comme celui-ci, le pire risque n'est pas d'être criminel, mais innocent ou seulement suspect de l'être. L'innocent va payer bientôt pour tout le monde » et comme en écho, cette interpellation formulée par Bernanos en 1947 : « le monde sera sauvé par des hommes libres. Il faut faire un monde pour des hommes libres ». Ces femmes en sont témoins, en cela elles nous éclairent.

REPRÉSENTATIONS À PARIS

du 15 janvier au 21 février 2016

Théâtre de l'Épée de Bois - Cartoucherie Paris 12^e

du mercredi au samedi à 20 h 30, le dimanche à 16 h

Matinée supplémentaire, le lundi 25 janvier à 14 h 30

Journée Bernanos, le dim. 24 janvier avec Gilles Bernanos, Guy Coq et La Pléiade

REPRÉSENTATIONS À LYON

du 23 juin au 3 juillet 2016

lors des 21^e Soirées d'été du Château de Machy

Le spectacle bénéficie du soutien de la Spedidam et de l'Adami.

La précédente création « **Les Frères Karamazov** » avait accueilli 8 500 spectateurs déjà au Théâtre de l'Épée de Bois en 2014 et 2015.



Après des études de droit et de lettres, Georges Bernanos milite chez « Les Camelots du roi » et collabore à divers journaux monarchistes, avant d'en diriger un à Rouen. Décoré après la Première Guerre mondiale, il se marie et devient inspecteur des assurances à La Nationale. Durant ses tournées, il rédige « *Sous le soleil de Satan* » dont le succès est éclatant, et lui permet, au seuil de la quarantaine, de se consacrer entièrement à la littérature.

Il obtient le Prix Femina en 1929 pour « *La Joie* » puis connaît sa plus grande fécondité littéraire lors de son séjour à Majorque entre 1934 et 1937. Le Grand prix du roman de l'Académie française récompense « *Le Journal d'un curé de campagne* » en 1936.

Horrié par la guerre d'Espagne, il publie « *les grands cimetières sous la lune* », brûlot anti-franquiste dans lequel il dénonce notamment la collusion de l'Église espagnole. Sa tête est mise à prix. Vilipendé par son ancienne famille monarchiste et la droite nationaliste, il est applaudi par la gauche française. Il rentre en France puis s'embarque pour le Paraguay et le Brésil, où il achève en 1940 « *Monsieur Ouine* ».

Lorsque la guerre éclate en Europe, il multiplie les articles dans la presse brésilienne et devient l'un des plus grands animateurs spirituels de la Résistance française. En juin 1945, il vient poursuivre ce combat dans la France libérée, mais l'épuration le dégoûte. Refusant un poste ministériel et autres ambassades, il écrit pour divers journaux. *Il faut refaire des hommes libres* est le titre de son premier article. Il veut alerter sur les nouvelles menaces, à savoir la technocratie, la course effrénée du profit, la disparition de l'esprit de fraternité...

Il passe ses dernières années en Tunisie où il compose « *Dialogues des Carmélites* », qui depuis est joué sur toutes les scènes de monde.

A propos de...

Il garde à la fois l'amour vrai du peuple et le dégoût des formes démocratiques. Cet écrivain de race mérite le respect et la gratitude de tous les hommes libres.

Albert Camus, Prix Nobel de littérature

Le langage de cet écrivain est l'un des plus beaux qui soient actuellement parlés, et dont le caractère, l'indépendance forcent le respect.

Louis Aragon, écrivain

Les invectives les plus sanglantes de Bernanos demeurent liées à une nappe souterraine de charité qui a baigné et embrasé toute sa vie... Sur ce point, il ne s'est embarrassé d'aucune contradiction. **François Mauriac**, de l'Académie Française

« Cette civilisation, dit Bernanos dans sa conférence du 12 septembre 1946, est une civilisation de consommation ». Il est le premier à employer cette expression (...) Il faut lire et regarder Bernanos non comme le dernier samouraï du monde préindustriel mais comme l'un des premiers prophètes de la société postindustrielle.

Jacques Juilliard, écrivain, éditorialiste à Marianne

C'est une œuvre qui lutte sans cesse contre ce qui nous affaiblit.

Florence Delay de l'Académie Française

Apparu dans le siècle au temps du surréalisme et de la poésie pure, de Freud et de Pirandello... Bernanos demeure à nos yeux : un visionnaire, un insurgé - véritable météore que le frôlement du monde rend incandescent, et qui laisse, derrière soi, des lueurs ignées d'apocalypse.

André Bourin, ancien directeur des Nouvelles littéraires

L'INTENTION

Olivier Fenoy - metteur en scène



Olivier Fenoy - metteur en scène

« **Ne pas tomber dans le piège de croire le mal vainqueur** »... Cette exhortation de Georges Bernanos me revenait en boucle alors que nous jouions *les Frères Karamazov* à l'Épée de Bois en février dernier peu de temps après les premiers attentats de Paris. Comme dans les années trente, nous « *dansions sur un volcan* ». Une certitude cependant m'habitait : « *pour avoir trop longtemps perdu le secret de ces routes mystérieuses par lesquelles on entre en soi, l'homme contemporain agonise* ». Ce cri de l'âme de l'auteur des *Grands Cimetières sous la lune* adressé à l'Europe en 1938, résonne plus encore aujourd'hui qu'hier. C'est ainsi qu'a ressurgi l'ancien désir de monter *Dialogues des Carmélites*, évidente suite de notre travail sur Dostoïevski.

Je demandais à Bastien Ossart d'en être co-metteur en scène. Complices de longue date, nous devons nommer qu'en nous, comme autour de nous, dans la rue, comme dans les médias, tout nous portait à vivre nos propres épreuves et celles du monde au niveau *du drame*, et non à celui d'une nécessité supérieure à la logique humaine qu'Eschyle, Sophocle et Euripide nous ont révélé, il y a 25 siècles, et qui porte réponse, comme l'œuvre de Bernanos, au travers de *la Tragédie*.

Si le drame a vite fait, l'effroi passé, de nous ramener à la banalité du quotidien, aux avis de tous sur tout et sur rien sans aucune prise de risque et pour finir, de repli sur soi accentuant le mal-être ambiant, l'essence tragique, au contraire, ne se laissant pas emprisonner par l'enchaînement des péripéties – seraient-elles dramatiques – « *nous mène vers une contradiction plus profonde, plus intérieure* » selon Jean-Marie Domenach.

Bien au-delà de l'affrontement de la liberté et de la fatalité, dans la tragédie comme dans chacune de nos vies, cet *autre* qui nous domine est en tout premier lieu nous-mêmes... En disant : « *c'est tragique* », fut-ce à propos d'un incident anodin, nous mettons en branle une métaphysique : la manière dont les événements arrivent, dont l'homme conçoit son existence et son rapport aux autres, avec lui-même, avec Dieu... il s'agit d'une sagesse, d'une sagesse folle peut-être, mais d'une sagesse.

Dans cette perspective, je nous sentais appelés à mettre en exergue que pour Georges Bernanos, seul le mouvement *oblatif* donne un sens à la liberté en en faisant une dignité, c'est-à-dire une suprême valeur. C'était donc cette sagesse tragique qu'il s'agissait de mettre en scène comme l'antidote à la peur... En effet, au pathétique grec de l'impuissance face aux dieux, comme au pathétique de la révolte face à l'absurde, Bernanos oppose celui du sacrifice accepté, appelant l'homme à s'arracher à lui-même pour entrer dans la joie.

Démarche tragique qui devait nous conduire à monter ces *Dialogues des Carmélites* non pas comme une création théâtrale ayant pour trame l'évocation linéaire de la Révolution Française et de la Terreur, mais comme *une célébration* de la Sainte Agonie de ceux et celles qui offrent leur vie en ce moment même pour les autres, telles ces Carmélites de Compiègne ou Blanche de la Force, jeune novice tétanisée jusque-là par une peur malade qui, par le don délibéré d'elle-même, retrouve *l'esprit d'enfance* si cher à Bernanos et, le cœur confiant, se laisse saisir par la joie.



Bastien Ossart - co-metteur en scène



A l'origine

une commande passée à Georges Bernanos par le Père Bruckberger pour les dialogues d'un scénario de film inspiré de la nouvelle de Gertrud von Le Fort, *La Dernière à l'Échafaud* (1931), librement écrit à partir de la relation du martyr des seize carmélites de Compiègne par Mère Marie de l'Incarnation (Françoise-Geneviève Philippe, 1761-1836).

Véritable « testament » spirituel, Georges Bernanos rédige ces dialogues avec sa chair et son sang - il souffre du cancer du foie qui va l'emporter. Retrouvé après sa mort, publié en 1949, ce texte est adapté au théâtre en Allemagne puis en 1952 à Paris par Jacques Hébertot. En 1957, Francis Poulenc s'en empare pour un opéra créé à la Scala de Milan. En 1960, le père Bruckberger et Philippe Agostini le portent enfin à l'écran. En 1984, c'est au tour de Pierre Cardinal de réaliser un téléfilm pour Antenne 2. En 1987, il entre au répertoire de la Comédie française dans une mise en scène de Gildas Bourdet. Depuis la pièce n'a pas été jouée à Paris.

Le résumé

Compiègne avril 1789, Blanche, fille du Marquis de la Force, rejoint le Carmel. Elle pense trouver en ce lieu de prière un refuge à la peur qui la hante depuis sa naissance survenue dans des circonstances de violences populaires. Accueillie par Madame de Croissy, prieure nourrie d'une longue expérience spirituelle, elle découvre la pleine mesure de son engagement. Elle fait la connaissance de Sœur Constance, l'autre jeune novice, pleine de vie, d'humour et d'audace et vivent les derniers jours de la prieure dont l'agonie si inattendue semble endosser la mort d'une autre.

Au dehors, la Révolution se fait plus pressante. En 1792, les ordres religieux sont supprimés et dispersés. La violence populaire s'invite au cœur du Carmel. Chaque religieuse est confrontée au mal et à la souffrance, à l'orgueil ou au doute, à la peur et à la solitude. Plus de fuite, plus de refuge, chacune est face à ses choix, face à Dieu. A l'invitation de Mère Marie de l'incarnation, les religieuses prononcent alors le vœu du martyr en l'absence et contre la volonté de la nouvelle prieure. 1794, la « grande Terreur » les arrête. Blanche se réfugie terrifiée chez son père dont elle ne peut éviter la mort sous la guillotine. Mère Marie tente en vain de la faire revenir. Dans la prison, pour les sœurs, c'est l'heure du jugement, il sera sommaire. Accusées de « machination contre la République, fanatisme et sédition », elles sont condamnées à mort.

17 juillet Place de la Nation, elles s'avancent deux par deux vers la guillotine comme si elles allaient à l'office, chantant le *Veni Creator* devant une foule devenue silencieuse. Après la dernière à l'échafaud, une petite voix s'élève et sort de la foule pour avancer à son tour, c'est Blanche de la Force. Mère Marie, retenue à Paris, échappe à la mort, contre son gré. Onze jours plus tard, la Terreur prend fin avec l'arrestation de Robespierre.

LA CRÉATION MUSICALE

Eveline Causse



« Dieu ne nous avait laissé que le sentiment profond de son absence » écrit Bernanos en 1918, parlant de l'expérience de la guerre. La culture antique et universelle des modes musicaux est le reflet de ce rapport à l'absence, mystère de vie – ou de mort – qui nous dépasse personnellement et collectivement. Le langage modal a cultivé depuis toujours et dans toutes les traditions, l'expression multiple de cette expérience qui peut devenir attente, désir, mais aussi peur et angoisse.

De plus Bernanos est aux antipodes de la linéarité du déterminisme psychologique, ce que Eric Benoit transcrit fort bien à propos du final des *Dialogues des Carmélites* : « la décision de Blanche révèle non seulement qu'il s'agit ici d'un acte libre, imprévisible en fonction de la psychologie naturelle de Blanche, ... qui advient par l'acceptation libre d'une grâce « surnaturelle » libératrice. Et c'est dans l'instant qu'a eu lieu ce retournement. »

Or, s'il est une expression artistique qui n'est qu'une procession d'instantanés nés l'un de l'autre, c'est bien la musique. L'expérience du chœur-acteur, inspiré de la tragédie grecque vient porter cette expression, chant à l'unisson ou polyphonique qui formule à sa manière l'évidence commune de l'instant à vivre. Ce chœur souligne autant la condition humaine universelle, tirillée de la peur à la joie, que des situations particulières, chœur-acteurs qui rassemblent tous les comédiens, chœur de moniales pour la traversée particulière des Carmélites, ou coryphée féminin-masculin avec le chœur-acteurs en écho.

C'est le *Veni Creator* grégorien traditionnel avec ses notes de base qui structure la proposition musicale, mais comme il s'agit d'une plongée au cœur d'un mystère, la joie née du don, les notes sont prises en gamme descendante, mi ré do la sol, avec une corde/note par tableau :

- **Mi** pour chanter la peur : mode relatif au mystère, qui sait faire voir ce qui est caché, à la fois ferme et paisible
- **Ré** pour l'humilité de la vie monacale et la mort de la prieure : mode qui se ramasse sur lui-même et regarde depuis l'humus, à la fois humble et joyeux
- **Do** pour le grand écart entre l'engagement monastique et les révolutionnaires : mode de la maturité acquise, avec grandeur et énergie
- **La** pour l'engagement au martyr et la prière pour tous : mode confiant d'un enfant qui se laisse conduire, sans lourdeur
- **Sol**, mode joyeux parfois triomphal, « franc du collier » qui sait où est son repos.

Commentant Bernanos, Hans Urs von Balthasar parle « du clair-obscur de l'éternité » – un instant qui sort du temps –. J'espère y contribuer par ces musiques.



La Tragédie, avant d'être une souffrance, est un chant

Inspirés de la tragédie athénienne, nous avons choisi un théâtre qui soit avant tout une « fête », une célébration, portée par un Chœur qui est parole du monde, comme les personnages sont figures du monde, chœur chantant et dansant, duquel vont naître les Carmélites, les révolutionnaires, toutes les figures de la pièce de Bernanos. Nous voulons donner à l'espace scénique sa portée symbolique, espace choral où tous les artistes, toujours présents, seront à la fois chœur et personnages, espace où le chant et le mouvement chorégraphié révéleront le texte de Bernanos dans sa grandeur, sa profondeur, son universalité. Espace enfin, où le coryphée, tiendra son rôle d'« éclaireur » entre spectateurs et personnages, présent et passé, événementiel et éternité.

Éléments de scénographie

Toujours à l'instar de la tragédie grecque, la scénographie sera d'une grande sobriété, avec scène et proscenium, comme à Epidaure ou Athènes, pour privilégier la puissance de valorisation de la parole et du chant, le chœur « officiant » au centre de l'espace scénique.

Pas de reconstitution du carmel, mais un choix esthétique de l'espace, des costumes et de la création musicale qui universalise le propos.

Le décor

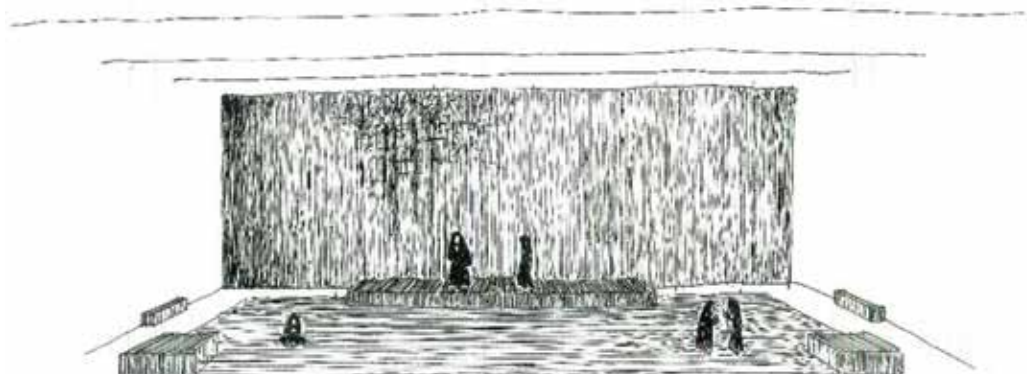
Un vitrail suspendu sur fond noir en fond de scène ; superposition de panneaux colorés, à la fois jardin et grille. L'éclairage en contre jour permettra une projection d'ombres des profils sur le plateau.

Le plateau

Un proscenium de 8 m x 1,20 m, mobile (rotation à 90°) placé en fond de scène ; des bancs latéraux pour les comédiens « hors jeu » et deux praticables de 1,2 m x 1,2 m à cour et à jardin.



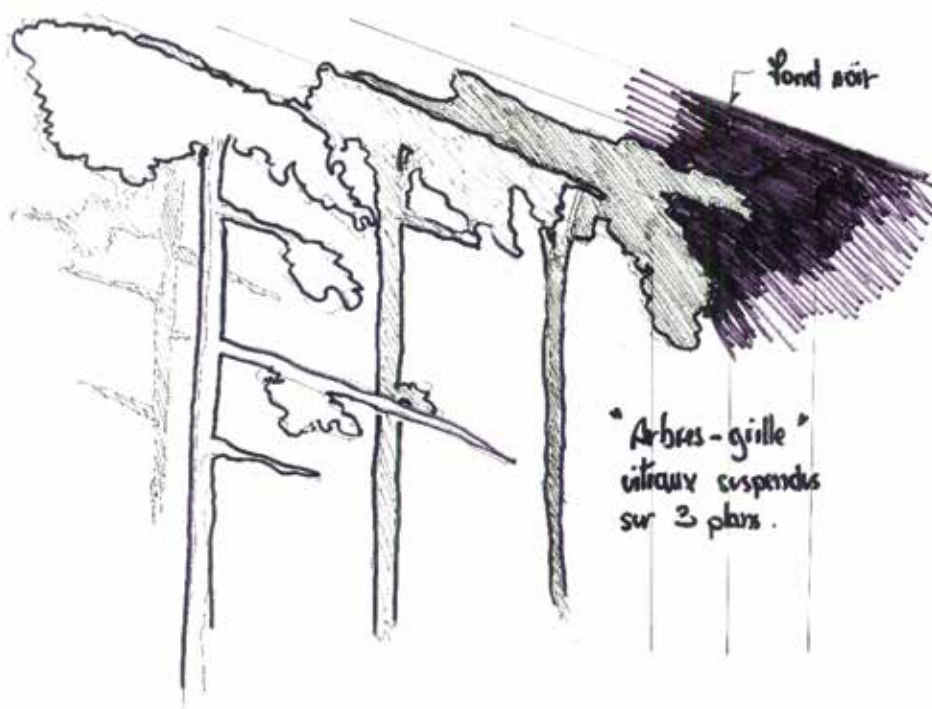
le décor :
un vitrail suspendu



Intention pour les costumes

Pour cette création, le vêtement sera d'une grande simplicité, intemporel, pour être un pont entre profane et religieux, une épure qui permette le lien entre l'aventure individuelle et un destin collectif.

Simplicité soulignant la force et la fragilité de ces femmes confrontées à des choix vitaux, une ligne qui accueille le mouvement de leurs âmes et de leurs corps, une esquisse de couleurs soulignant chaque personnalité.



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



Olivier FENOY/metteur en scène et dramaturge

Formé auprès d'Henri Rolland, il est élève sous la direction de Jacques Charron et Michel Vitold à la Comédie-Française. Rejoint par Sophie Iris-Aguettant, il fonde en 1976 la troupe de l'Arc en ciel, joue dans *Miguel Manara* d'O.V. Milosz, *Le Théâtre du Monde* de P. Calderon, *Amour et colère* de S.I. Aguettant, *L'Alouette* de J. Anouilh, *Thomas More* de Robert Bolt. Il met en scène *Phèdre* de Racine, *Prélude à l'Anastasis* avec l'ensemble musical *Elsewhere* et la compagnie de danse *Hallet Eghayan* et vient de créer *Les Frères Karamazov* où il joue aussi le rôle de Fiodor.

Bastien OSSART/co-metteur en scène et direction d'acteurs

Après l'école Claude Mathieu, il se forme au théâtre baroque auprès de Jean-Denis Monory qui le dirige dans *Le Baron de la crasse* de R. Poisson, *Andromaque*, *les Femmes Savantes*, *les Facheux*. Il joue dans les pièces de Shakespeare mises en scène par V. Regattieri. A l'opéra, il travaille sous la direction de Julia Migenes pour *Le Barbier de Séville* et de Julie Depardieu pour *Les Contes d'Hoffman*. Avec l'ensemble baroque tchèque le Collegium Marianum et Olivier Martin Salvan, Julien Cigana, il crée *Scapinove*. Un compagnonnage s'est établi avec le Théâtre de l'Arc en Ciel, avec lequel il joue dans *Thomas More*, *la Première Seconde*, création collective, *les Frères Karamazov*, et met en scène *Peer Gynt*, *Don Quixote*, *Un long jour interrompu* de Tennessee Williams.

Eveline CAUSSE/composition et direction vocale

Formation générale chant, flûte à bec, piano, violoncelle, direction de chœur, phoniatrie. Mais elle se passionne très vite pour l'univers du spectacle : écriture, direction de chorales, d'ensembles instrumentaux pour des spectacles d'histoire et d'expression populaire... Depuis 1995, elle assure la direction musicale de la Troupe de théâtre l'Arc en Ciel. En 2004, elle rejoint l'équipe de direction du Café des Arts, lieu culturel et musical à Grenoble. Elle est aussi formatrice aux côtés de Jean Denis Monory pour la déclamation baroque.

Charlotte PHILIPPE/Chorégraphie

Issue du jazz, classique et des claquettes, Charlotte Philippe se consacre à la danse après son BAC et entre au sein de la formation professionnelle de la « Compagnie de danse Hallet Eghayan ». Elle intègre la compagnie en 2009 et participe aux créations, à l'éducation artistique dans les écoles, aux enseignements professionnel et amateur. Passionnée par la transmission, elle obtient son Diplôme d'État de professeur de danse contemporaine et anime régulièrement des stages. Depuis 2015, elle crée plusieurs projets chorégraphiques, en solo ou en collaboration avec le théâtre, le conte et la musique.

Chantal ROUSSEAU, création des costumes

Après avoir acquis une compétence de conceptrice-réalisatrice de costumes pour le spectacle vivant, Chantal Rousseau oriente son travail autour de deux axes majeurs : la recherche textile – textiles anciens, teintures, patines, matières... – et l'accompagnement du metteur en scène tout au long de la création, qu'elle soit de théâtre, de danse ou de cirque, baroque ou contemporaine. Elle collabore régulièrement avec de nombreuses compagnies et le Théâtre de l'Arc en Ciel dont elle assure la grande partie des créations costumes.



©rekoaphotos

Sophie Iris AGUETTANT/Madame de Croissy, 1^{re} Prieure et chant

Formée au Conservatoire d'art dramatique de Lyon, 1^{er} prix de diction et médaille d'argent en comédie moderne, metteur en scène, elle a cofondé en 1976 le Théâtre de l'Arc-en-Ciel. Elle a joué notamment dans *Etty Hillesum*, *Les Tolstoï*, *le Baron de la Crasse*, *La Cerisaie*, *Phèdre*, *Un long séjour interrompu*. Elle a créé des poétiques et mis en scène *Thomas More* de Robert Bolt, *La Cerisaie*, *l'Alouette*, *Renaud et Armide*.

Romane BRICARD/Blanche de la Force et chœur

C'est à l'Académie Internationale de théâtre pour enfants que Romane découvre le théâtre à l'âge de 10 ans. Ces premiers pas sur scène lui font vivre une expérience très forte, aussi bien artistique qu'humaine. Après trois années de lycée et d'option théâtre avec les comédiens du Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, elle part étudier la littérature et le théâtre à Montréal. De retour en France, elle demande à débiter une sorte de compagnonnage au sein du Théâtre de l'Arc en Ciel pour « apprendre en faisant », notamment avec *Les Frères Karamazov*. Elle a l'âge et l'ambition du personnage de Blanche.

Lorenzo CHAROY/l'aumonier, Commissaire + chœur

Formé au Grenier théâtral Maurice Sarrazin, puis à l'École Claude Mathieu, il complète sa formation par l'apprentissage du théâtre baroque qui l'amène à travailler avec Benjamin Lazar, Jean Denis Monory, le Poème Harmonique. Il collabore à la création d'*Egisto*, de V. Mazzocchi et M. Marazzoli avec la Fondation Abbaye de Royaumont, et à *La Serva padrona* de Pergolese avec le Collegium Marianum à Prague et Helsinki. Il a travaillé aussi avec Jean Claude Penchenat, Vinciane Regattieri, Beppe Navello. Avec le Théâtre de l'Arc-en-Ciel, il collabore régulièrement, il vient de donner dans *les Frères Karamazov* un Smerdiakov très remarqué.

Marie GUIGNARD/Sœur Constance et chœur

Engagée dans le théâtre dès l'âge de 7 ans, aux Pays-Bas, elle poursuit, pendant plus de 10 ans, son engagement à Lyon avec pour professeurs : Janine Berdin, Marie-Laure Rongier, Emilie Guiguen..., puis le Théâtre de l'Arc en Ciel avant d'intégrer en 2011 à Paris, l'École Claude Mathieu. Toute jeune comédienne, exigeante et talentueuse, elle a l'âge et la vitalité de sœur Constance.

Marie Aimée du HALGOUET/Sœur Jeanne et chœur

Après une carrière dans l'animation artistique et culturelle, elle rejoint la troupe de l'Arc en Ciel en 1996. Elle a jouée dans *Phèdre*, *l'Alouette*, *Amour et Colère* d'après Calderon, *le Bastringue* de Karl Valentin. Formée au théâtre baroque par Jean Denis Monory, elle participe à la création du *Baron de la Crasse*. Elle est à l'origine de plusieurs spectacles tels que *Madame de Sévigné*, *la Première Gorgée de bière*, *Peer Gynt*, *l'Iliade*. Elle a rejoint l'équipe artistique du *Café des Arts* à Grenoble, pour notamment écrire le livret d'un opéra populaire avec Eveline Causse.

Alexandra D'HEROUVILLE/Sœur Claire et chœur

Après une double licence lettres/théâtre, elle suit les cours de F. Walter et du Vélo Volé avant d'intégrer l'école Claude Mathieu. Elle joue dans *Moscoï* d'après Tchekhov, dans *Déluge* d'après H. Bauchau avec la cie Iphigénie, et dans *Antigone/de la tristesse dans nos têtes*, création de Jeanne Didier. Elle a repris le rôle de Katerina Ivanovna dans *les Frères Karamazov* avec le Théâtre de l'Arc en ciel à la Cartoucherie.



Julien MARCLAND/le médecin et 3^e commissaire + chœur

Docteur en philosophie, il intègre l'école Claude Mathieu. Il a publié des ouvrages de poésie et collabore à de nombreuses revues (Carnet de route I et 3, Anthologie des poètes pas morts II, La Passe n° 10, Anthologie des nouveaux poètes français, Cahier Critique de Poésie...). Il écrit et met en scène *L'homme à la fenêtre*, *Réclame* en 2007 puis *Sur l'oubli* en collaboration avec le compositeur Patrick Marcland et l'artiste André Avril. Il dirige W ou l'atelier d'écriture au théâtre de Rungis et vient de jouer dans *les Frères Karamazov*.

Cécile MAUDET/Le Coryphée + chœur

Après une formation d'animation socio-culturelle axée sur le théâtre, elle participe à divers projets de création, d'animation et de formation puis rejoint définitivement en 1994 la troupe du Théâtre de l'Arc en Ciel. Elle joue dans *Feu la Mère de Madame*, *Phèdre*, *Cabaret* de K. Valentin, *L'Alouette* de J. Anouilh dont elle prend le rôle titre, *La Cerisaie*, *Skylight*, *La Première seconde*, *Un long séjour interrompu*.

Elle met en scène plusieurs spectacles et vient d'assurer la direction artistique des *Frères Karamazov*.

Camille METZGER/Seconde Prieure + chœur

Formée à l'École Claude Mathieu, elle collabore ensuite au Laboratoire de l'Acteur et du Spectateur de Marc Zammit et Ophelia Teillaud, interprétant des auteurs aussi variés que Nietzsche, Marguerite Duras, Molière, Monique Enckell, Racine, ou encore le poète roumain Ghérasim Luka. En 2006, elle intègre la compagnie de théâtre baroque de Jean Denis Monory, et participe dès lors à toutes les créations de la Fabrique à Théâtre.

Gabriel PEREZ/Le Chevalier,

2nd commissaire + chœur et accompagnement musical

Formé au sein de l'Académie Internationale de Théâtre pour enfants auprès de Bastien Ossart, Cécile Maudet et à l'École Steiner auprès de Jean Skrzypczka, il collabore régulièrement avec le Théâtre de l'Arc en Ciel, se forme au théâtre baroque avec Jean Denis Monory et prépare un doctorat sur l'écriture théâtrale.

Ségolène VAN DER STRATEN/Mère Marie + chœur

Formée à l'école internationale de théâtre Lassaad à Bruxelles, elle poursuit sa formation par différents stages de théâtre, chant, cinéma et scénographie et découvre le théâtre baroque avec Jean-Denis Monory. Elle joue sous sa direction dans *Andromaque* dont elle interprète le rôle titre, *Le Médecin Malgré lui*, *Perrault contes Baroques* accompagnée au clavecin par Olivier Baumont. Elle joue avec le Théâtre de l'Arc en Ciel dans *la Cerisaie* et *l'Alouette*. Au théâtre du Châtelet, elle interprète la femme en Colère dans *les Vêpres à La Vierge* de Monteverdi. Elle vient de créer avec Caroline Feyrus *Anko*, *l'Empereur au cœur de laque*.

et les élèves comédiennes

Iana Freitas de Sereina/Sœur Marthe + chœur

Anne Sophie Dupré la Tour/Sœur Alice + chœur

Juliette Fischer Barnicol/Sœur Mathilde + chœur

Sylvie Mahieu/Sœur Gérald + chœur

APPROCHES PÉDAGOGIQUES

(extraits)



©rekoaphotos

Cinq propositions accompagnées d'extraits de la pièce ouvrent à un travail personnel ou une discussion avec les élèves.

1) Croire le mal vainqueur ?

« *Les Français sont-ils maintenant si lâches ?* » s'interroge Sœur Constance « *Ils ont peur*, répond Sœur Mathilde, *Tout le monde a peur. Ils se donnent la peur les uns aux autres, comme en temps d'épidémie la peste ou le choléra.* »

- Est-ce une tentation qui nous assaille avec la multiplication des conflits au risque de tomber dans le piège de considérer que le mal domine l'humanité ?

« *N'y aura-t-il jamais d'autre remède que fuir ou se cacher ?* » questionne Sœur Constance

- Comment résister ?

« *Mes filles voilà que s'achèvent notre première nuit de prison. C'était la plus difficile. Nous en sommes venues à bout quand même... Nul ne saurait nous ravir une liberté dont nous nous sommes dépouillées depuis longtemps.* » dit la prieure à ses sœurs incarcérées.

2) La traversée des peurs

Beaucoup à la lecture d'*Antigone* de Sophocle s'identifie à cette jeune fille, téméraire, engagée, fidèle à sa conscience. Il y a ici une autre jeune fille qu'apparemment tout oppose avec ses peurs, ses angoisses, ses lâchetés ; et c'est peut-être pour cela que nous pourrions avoir le désir de nous identifier à elle, l'autre face de notre humanité. Toutes deux par des chemins différents vont au bout d'elles-mêmes, interpellent par leur attitude le pouvoir et le peuple et trouvent ainsi leur pleine liberté.

« *Ma fille, ni vous, ni moi n'espérons plus que vous arriverez à surmonter votre angoisse mortelle...* » à Mère Lidoine, Blanche répond « *C'est vrai... je traînerai mon opprobre ainsi qu'un forçat son boulet. Cette maison est bien le seul lieu au monde où je puisse l'offrir au Père comme une infirme ses plaies honteuses... Dieu m'a peut-être voulue lâche, comme il en a voulu d'autres bonnes ou stupides* »

- A-t-on le droit d'avoir peur ?
- Et le courage ?

« *Le courage peut bien être aussi une fantasmagorie du démon. Une autre. Chacun de nous risque ainsi de se débattre avec son courage ou sa peur comme un fou qui joue avec son ombre. Une seule chose importe, c'est que, braves ou lâches, nous nous trouvions toujours là où Dieu nous veut, nous confiant à Lui pour le reste.* » répond Mère Marie à Blanche

- Où se trouve notre vraie joie ? Dans la force ou la fragilité ? L'autonomie ou la dépendance ? Le compromis ou nos convictions ?...

APPROCHES PÉDAGOGIQUES

(extraits) suite



3) Le don de soi

« Personne n'a plongé plus profondément dans l'âme humaine que ces êtres qui avaient embrassé le monde entier d'un cœur ardent » chante le Chœur au Prologue

- Quel signification le don de soi a-t-il pour nous ? Est-il comparable à l'engagement humanitaire, le service civique ?

Le martyr

Le don des carmélites va jusqu'au vœu du martyr pour sauver la France de la Terreur. Onze jours après leur mort, la Terreur cesse. Mais est-ce le martyr revendiqué aujourd'hui notamment par Daesch ? « A quoi nous engageons-nous exactement par ce vœu ? Mère Marie répond : « Non pas, bien entendu, à n'importe quelle démarche violente qui ne serait que provocation et défi à l'égard de ceux qui sont bien capables de se venger de nous sur des innocents. »

- selon une étude toute récente, 10 % des enfants sont victimes de harcèlement. Peut-on avoir le sentiment de vivre un martyr quand il devient difficile ou dangereux d'exprimer ce que l'on croit au risque d'être ridiculisé, rejeté, banni ou humilié ?
- Qu'elles sont les convictions profondes pour lesquelles je serais prêt à engager ma vie ?

4) « Suis-je redevenue enfant ? »

Ces mots de la première Prieure, au moment de son agonie trouve un écho dans le film *Human* de Yann Arthus Bertrand quand une personne interviewée évoque un ami qui lui a dit : « La vie, c'est comme porter un message que t'aurait confié l'enfant que tu as été un jour, au vieillard que tu seras ; et il faut faire en sorte que ce message ne se perde pas en route ».

- « Il est passé où le message de l'enfant que j'étais ?... pour que le sens de la vie que j'étais ne disparaisse pas. » question qui nous est aussi posée

5) Passer du drame à la tragédie

Le choix de mise en scène est d'interpréter cette œuvre comme une tragédie, telles celles écrites par Eschyle, Euripide, Sophocle, il y a 25 siècles. Après la suspension des vœux monastiques par l'Assemblée nationale en 1792, la Prieure s'adresse à ses sœurs : « Que cet ordre soit injuste, il ne nous appartient pas d'en faire état, nous autres, pauvres servantes, car notre vocation n'est nullement de nous opposer à l'injustice, mais simplement de l'expier, d'en payer la rançon, et comme nous ne possédons plus rien d'autre que nos misérables personnes, nous sommes nous-mêmes cette rançon. Ne nous opposant pas à l'injustice, nous n'avons pas le droit d'en juger non plus les instruments. »

- Comment vivons-nous l'injustice ? Comme un drame... emporté par l'émotion, et l'effroi passé, sans prendre de risque, ou comme une tragédie, interrogeant nos propres refus et rejets pour aller vers une interpellation plus profonde, plus intérieure, condition d'un véritable engagement ?

LE THÉÂTRE DE L'ARC EN CIEL



L'Arc en Ciel est né au Quartier Latin de la rencontre entre des comédiens qui se sont reconnus d'une même famille théâtrale. La troupe suit une trajectoire atypique qui la mène en 1993 dans un lieu à la campagne au château de Machy, près de Lyon, pour prendre les moyens de la création : ceux du temps, de l'espace, du risque de la rencontre avec soi-même et avec l'autre. Devenu au fil des années, lieu d'accueil, de formation, de festival, Machy se découvre aujourd'hui comme une sorte de carrefour à l'échelle de l'Europe : laboratoire où des metteurs en scène amis venant de Belgique, du Portugal, d'Italie... se risquent à imaginer ensemble un théâtre passé au crible de notre histoire et de la nécessité d'une parole pour aujourd'hui. À Paris, outre les cours du soir, la troupe propose dans le cadre du projet « Scène et Cité », le Grand théâtre de Paris : une aventure en cinq épisodes réunissant amateurs et professionnels qui mettent en scène dix siècles d'histoire du théâtre à Paris, une façon de « croire » ensemble en plantant la scène au cœur de la vie.

Les dernières créations

« Au théâtre, tout est sacré : la lumière, la parole, le public. Tout est signe, symbole. Dans les grandes choses comme dans les petites, dans les questionnements sur le destin de l'homme comme dans la mort du petit chat ; c'est l'inexpliqué, l'inexplicable qui nous est révélé... en fait, la poésie du monde ».

- **Phèdre** de Jean Racine, mise en scène : Olivier Fenoy
- **L'Alouette** de Jean Anouilh, mise en scène : Sophie-Iris Aguetant
- **La Cerisaie** d'Anton Tchekhov, mise en scène : Iris Aguetant
- **Etty Hillesum** d'après Une vie bouleversée, mise en scène : Cécile Maudet
- **Le Baron de la Crasse** de Raymond Poisson, baroque, mise en scène : Jean Denis Monory
- **Thomas More** de Robert Bolt, mise en scène : Sophie-Iris Aguetant
- **Skylight** de David Hare, mise en scène : Daniel Postal
- **Les Tolstoï** de Alexandra Devon. Mise en scène : Jean-Denis Monory
- **La Première Seconde**, création collective
- **Matière** inspirée des écrits de P. Teilhard de Chardin, mise en scène : Ian Contreras Pratt
- **Prélude à l'Anastasis**, mise en scène : Olivier Fenoy. Chorégraphie Michel Hallet Eghayan avec l'Ensemble musical Elsewhere
- **Don Quixote**, mise en scène : Bastien Ossart
- **Les Frères Karamazov**, mise en scène : Olivier Fenoy et Cécile Maudet

et... **Café-Théâtre** de Karl Valentin, **Le Bruit du Temps** à partir des poèmes d'Ossip Mandelstam, **Les Lettres de Madame de Sévigné**, **Tagore** Récital poétique, **Ce que Dieu entend ?** à partir des écrits de Christian de Chergé.



THÉÂTRE DE L'ARC EN CIEL

19, rue des Tanneries 75013 Paris (33) 01 47 07 00 23
1044 Château de Machy 69380 Chasselay (33) 04 78 47 34 32
www.theatrearcenciel.com

Production : Loïc Devaux

loic.devaux@theatrearcenciel.com - (33) 06 70 88 60 42

assisté de

Aurélié Michel

via.culture.2014@gmail.com - (33) 06 65 65 49 36

Communication : Brigitte Frénoy

brigitte.frenoy@theatrearcenciel.com - (33) 06 12 32 08 24

DIALOGUES
DÉS de GEORGES BERNANOS
CARMÉLITES